

17 qu'on voudroit-on étouffer des sentimens  
 18 naturels, quand loin de contrarier les  
 19 mœurs publiques, ils tendent à les sou-  
 20 tenir ? La mort ne répugne-t-elle pas assez  
 21 d'elle-même pour ne pas en augmenter  
 22 la crainte en forçant, dès notre vivant,  
 23 notre liberté & notre averfion, en trou-  
 24 blant notre imagination, qui nous repré-  
 25 sente comme déjà condamnés à être jet-  
 26 tés pêle-mêle dans une fosse horrible &  
 27 puante ; méfions-nous des réformes qu'  
 28 n'ont d'évident qu'une févérité outrée,  
 29 fans aucun avantage (a). On voit d'ail-

---

(a) Beau mémoire de M. Séguier, 15 Juillet  
 1785, pag. 472. — Dans une petite brochure  
 imprimée à Vienne chez Philippe Wucherer,  
 en 1787, où l'on parle de quelques édits relatifs  
 aux fépultures, l'auteur s'exprime de la forte :  
 1 Le peuple sent une grande répugnance à se  
 2 laisser coudre dans des sacs, pour être ainfi  
 3 précipité dans une fosse où une quantité de  
 4 chaux est prête à consumer jusqu'aux derniers  
 5 vestiges de l'humanité. Rien de plus naturel  
 6 que cette répugnance. Car il ne peut être in-  
 7 différent à l'homme sensible d'être privé de la  
 8 douce satisfaction de se nourrir de cette idée  
 9 si propre à élever l'ame : *Mes os auront un*  
 10 *jour un lieu de sûreté & de repos : mes enfans,*  
 11 *mes neveux s'assembleront autour de mon tom-*  
 12 *beau : je subsisterai dans leur souvenir.* Il est  
 13 cruel d'ôter à une mere gémissant dans le  
 14 veuvage, la consolation d'aller visiter avec  
 15 ses enfans les dépouilles d'un pere chéri, &  
 16 de leur dire : *C'est ici que repose votre pere :*  
 17 *souvenez-vous de son tendre amour pour vous :*  
 18 *priez pour lui : tâchez d'imiter ses vertus.* Ce  
 19 que je dis ici n'est pas une illusion. L'immor-  
 20 telle Marie-Thérese eût-elle été aussi assidue  
 21 à visiter la fépulture de son auguste époux,  
 22 aussi ardente à le soulager par ses prieres, si